fort embarrassé de ce que je ferais de lui. Je le grondai fort d'avoir quitté le poste qu'il avait à St-Domingue et lui marquai que j'étais hors d'état de pouvoir le soutenir à Paris. Cependant toutes réflexions faites, j'ai été obligé de le faire venir à Paris où je n'étais point, et de Paris il est venu me voir en Berry. Vous jugez bien que tous ces voyages m'ont coûté de l'argent. Il a fallu outre cela l'équiper pour retourner à St-Domingue où je l'ai renvoyé, avec espérance d'être économe sur une des habitations de M. Gallifet dont je suis fort ami. Cette place lui vaudra 2,000 frs, sa nourriture payée... Il me faudrait des puits d'or pour subvenir à tout. Cela me met quelquefois dans des chagrins et des mélancolies affreuses de me voir toujours endetté sans savoir où prendre pour acquitter... Ce pauvre Hazeur Desmarets est malheureux sur mer. Il semble qu'il n'y aille que pour courir risque d'y périr...

24 février 1738.—J'ai présenté un mémoire à M. de Maurepas au sujet de la concession qu'a donné M. le général au nommé Marsal. L'on m'a dit dans le bureau que l'on était surpris de cela, attendu que l'Isle de Terre-neuve a été abandonnée aux Anglais par le traité d'Utrecht ; par conséquent le roi de France n'en est plus le maître. Il n'y a que la réserve qu'il s'est faite de la pêche qui puisse subsister. J'ai demandé que nous soyons maintenus dans le droit de pêche au moins, au préjudice de tous autres, eu égard à la longue possession où nous sommes de pêcher. Peut-être le tout sera-t-il renvoyé au gouverneur et à l'intendant... Il sera bon... de tenir ferme contre le dit Marsal afin qu'il ne s'ingère point d'aller pêcher sur nos terres (1), encore moins dans les endroits où sont nos cabanaux et échauf-faux.

---

(1) C'était là la terre de Port-à-Choix dont j'ai parlé dans le No. 8 du *Bulletin* de 1907, page 236.